

La science-fiction irrévérencieuse de Jean-Pierre April

Jean-Marc Gouanvic

Volume 7, numéro 2, hiver 1982

Michel Tremblay

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gouanvic, J.-M. (1982). La science-fiction irrévérencieuse de Jean-Pierre April. *Voix et Images*, 7(2), 421–422. <https://doi.org/10.7202/200334ar>

Roman

La science-fiction irrévérencieuse de Jean-Pierre April

par Jean-Marc Gouanvic

L'événement mérite d'être souligné : l'hiver dernier les éditions Le Préambule ont lancé une collection de science-fiction, «Chroniques du futur». Au Québec c'est presque une première. En effet, avant «Chroniques du futur» il y avait eu «Demain Aujourd'hui» aux éditions Helios, mais «Chroniques du futur» est la première collection à sortir du *fandom* de science-fiction et à se situer dans la tradition des collections américaines et européennes de SF. Il y aurait beaucoup à dire sur les raisons qui incitent certains connaisseurs de cette littérature à éditer une collection spécialisée dans ce genre, quand des récits de SF en assez grand nombre sont publiés au milieu d'autres romans. Je me contenterai ici de présenter l'un des premiers titres de la nouvelle collection : *La Machine à explorer la fiction* de Jean-Pierre April.

S'il fallait d'un mot qualifier les sept nouvelles du recueil, je crois que c'est le terme d'«irrévérence» qui conviendrait le mieux, une irrévérence qui s'exerce aux dépens des institutions sociales, des mythes, des religions, des productions idéologiques de la société nord-américaine, mais aussi de la science-fiction même. Ainsi en est-il de «Jackie je vous aime» où, sur fond d'industrie «cinémythique» hollywoodienne, est racontée une histoire de Jackie Kennedy revue et corrigée style bouffon ; de «King Kong III», gorille-robot monstrueux issu de la science et en quête d'un éternel féminin à sa mesure ; de «La Machine à explorer la fiction» où une sorte de Mendeleïev du roman policier aura à résoudre par l'informatique un vol de banque ; du «Vol de la ville» où l'institution olympique, Jos Drapo Douze et Payiver sont respectivement un vaisseau spatial, un dictateur mégalomane et un mutant Mu-T qui «kidnappe» le stade pour rejoindre la planète maïanienne ; du «Miracle de Noël» où une Nativité iconoclaste est reconstituée à la télévision ; enfin des deux «Coma», mondes hallucinants de l'après-vie ou de la simili-vie entretenue artificiellement dans les hôpitaux.

Bien sûr, ainsi résumées ces nouvelles perdent beaucoup de leur foisonnement, de leur baroque, mais on y aperçoit déjà la conception qu'a l'auteur de la science-fiction. Cette conception se trouve exprimée dans un article qui clôt le recueil «Perspectives de la science-fiction québécoise». Pour Jean-Pierre April, la SF est une machine (le titre est clair à cet égard), une «patente» qui explore l'univers des fictions que sont les

institutions et autres productions sociales dont je parlais plus haut. Dans l'un des derniers numéros de la revue *IMAGINE...* (dont April est l'un des rédacteurs), l'auteur s'attaquait cette fois au monde du sport : l'on y assiste à un match de hockey entre une équipe de clones de Guy Lafleur et les robots russes, le tout commenté par un journaliste aux pouvoirs télékinésiques ! April s'amuse manifestement beaucoup à écrire ces histoires et il sait communiquer sa jubilation au lecteur.

Pour ceux qui pratiquent la SF internationale, disons qu'April est dans la ligne de ces maîtres des univers simulacrés que sont Philip K. Dick et Michel Jeury. Cette comparaison dit assez en quelle estime les fictions de Jean-Pierre April peuvent être tenues. Nul doute que l'auteur est sur la voie d'une œuvre littéraire d'excellente qualité ; pour y accéder, il faudra mettre une écriture plus travaillée au service de la puissance imaginaire. Gageons qu'en Jean-Pierre April le Québec possède l'un de ses auteurs majeurs des années 80.

Quant à la collection « Chroniques du futur », sont annoncés plusieurs autres recueils de nouvelles. Espérons que le lecteur y fera d'aussi heureuses découvertes.